

Les logiciels libres sont un enjeu de santé

Océane*

[2023-11-14 mar. 19:04]

À travers une publication de l'EFF, j'apprends que mes profs me partagent leurs supports de cours *via* la suite logicielle Google Apps For Education, et je passe environ 2 ans sans les consulter, par peur de voir mes données être exfiltrées et analysées hors de l'Union européenne. Je vis dans une terreur constante de voir mes données utilisées à mon insu et contre mon consentement, et je refuse d'utiliser ou d'installer des logiciels comme Discord ou WhatsApp, pas par principe mais car ils me font atteindre assez rapidement un niveau de stress toxique (DE BECKER 2021).

Je consulte ma boîte mail « sécurisée » ProtonMail avec leur service caché Tor et je me rends compte que le certificat n'est pas affiché comme un certificat « Extended Validation ». Je crois que je suis victime d'une attaque PITM, je contacte le support sur Twitter, qui me répond que c'est bizarre, et que je dois leur envoyer un email. Je leur envoie un rapport de bug le plus détaillé possible, et cette entreprise, qui monétise la maltraitance de ses utilisataires, ne me répond pas. En tant que victime, j'en déduis que son support technique a de bonnes raisons de ne pas me répondre – peut-être est-ce pour protéger leurs utilisataires – et qu'au final, je ne le mérite pas.

J'achète un ThinkPad X270 défectueux chez Système PC, une boutique size au 91, rue de Marseille, 69007 Lyon : progressivement, l'ordinateur se met à s'éteindre lorsque je bouge l'écran dans une certaine position, ou lorsque l'ordinateur prend un choc. J'apprend progressivement à bouger l'écran d'une certaine manière, en le tenant de deux doigts par le milieu du haut du cadre de l'écran, pas trop vite mais pas trop lentement non plus, *surtout pas* en appuyant sur l'arrière de l'écran. Je suis persuadée qu'il s'agit d'une psyop de la DGSI pour m'empêcher de réussir mes études, j' imagine un équivalent barbouzard de mes harceleurs de collège et de lycée devenir extatique en me voyant me retenir de fondre un fusible, et je n'enquête pas sur un éventuel dysfonctionnement matériel. Je tente de faire jouer la garantie, je me fais avoir par un vendeur qui me fait signer un document selon lequel je prends la responsabilité d'un échec de la réparation ; le réparateur me dit (ou prétend) que mon ordinateur serait

* oceane@disroot.org | océ.fr

cassé, je leur en rachète un autre, un X230 sans carte Bluetooth et, je le découvrirais plus tard, sans la protection de la carte mère contre les projections d'eau.

J'installe Qubes OS, un système d'exploitation buggué, relativement contraignant sur 8 Go de RAM, et qui dévorerait la batterie de mon ordinateur portable, mais extrêmement sécurisé. Ma paranoïa entame une rémission ; puis je me crée un compte sur *tilde.team*, et je commence à y tenir un blog, sur les *recènes*. Je commence à interagir avec une communauté sur IRC, et mes interventions peuvent paraître un peu déplacées ou inappropriées mais j'y découvre un semblant de communauté. Le confinement arrive, et je commence à me dire que je vis la meilleure période de ma vie.

Un camarade, que je considère comme un génie incompris de la sécurité matérielle, mais dont la paranoïa peut s'exprimer sur ses parents de manière un poil autoritaire, par exemple en leur imposant un blindage de leur maison contre des armes à énergie dirigée, m'informe un jour que sa mère a fait un infarctus et qu'elle va à l'hôpital, qu'il est persuadé que ce sont des attaques avec des armes à énergie dirigée qui ont fait ça, que l'ambulance avait 45 minutes de retard à cause d'un arbre déraciné par le vent, que les « ambulanciers » étaient certainement tous des barbouzards. Il installe Qubes OS, me remercie sincèrement pour lui avoir fait installer ce système d'exploitation, me dit que son ordinateur tient bien plus longtemps avant de se faire péter, que les attaques à énergie dirigée ont diminué d'intensité. À ma connaissance, ses parents ont cessé d'être hospitalisés.

Pour des survivant-es à des situations de maltraitance, notamment lorsque nous avons une addiction aux *recènes* et que nous vivons notre usage de l'informatique à la fois comme une forme de maltraitance et à peu près comme notre seule forme de communauté, utiliser des logiciels en lesquels nous pouvons avoir confiance avec nos *données* peut être essentiel à notre rétablissement. L'enjeu des logiciels libres, évidemment, est plus une confiance socio-politique en nos logiciels, afin de ne pas se faire manipuler, de ne pas être sous l'emprise de leurs développeur-euses, mais de la même manière que les électrosensibles ne craignent pas les ondes mais ce que les ondes représentent (c'est-à-dire une hyperconnexion, l'usage de leur besoin de réconfort et d'évasion pour les maltraiter), une personne sous l'emprise des *recènes* et des discours des libristes sur la vie privée peut voir dans les logiciels libres un enjeu d'intégrité de ses données, c'est-à-dire de l'intégrité de tout ce qu'elle est socialement, de tout ce qu'il lui reste – et le chiffrement de ses appareils, une séparation entre ses données, le sacré, et un environnement « profane » qui n'a jamais eu de cesse que de la souiller, de la dégrader.¹

¹ Selon Émile Durkheim, le sacré et le profane doivent rester séparés : leur contact souille le premier, et il faut le purifier par un sacrifice, ou par un acte de réparation. Or, ce qu'il y a de sacré en chaque individu serait sa part sociale ; il faudrait donc maintenir séparée l'« âme », cette part sociale, du profane (DURKHEIM 1912). Par exemple, les biographies et les avatars sur les *recènes* exposent davantage les parts sociales de leurs utilisataires, en indiquant en quelques mots à quoi iels ressemblent et qui iels

Pour cet homme sale, conspirationniste, que mon chéri et moi avons croisé dans le bus lors du confinement, qui tentait d'expliquer avec de faux airs d'intelligence au téléphone que écoute moi, écoute moi, si jamais l'État d'Israël – tentative de connecter les points, de mettre en lien l'organisation de notre médiocrité, de sa médiocrité, avec la défense instrumentale et axiologique d'intérêts économiques – ; pour cet homme donc, la possibilité d'utiliser des logiciels libres, qui n'enverront pas ses données dans les serveurs de Google ou de Microsoft, est autant nécessaire à sa santé mentale que pour réaliser des actions aussi simples que d'envoyer un email ou de passer un appel. (J'ai déjà repoussé le fait d'appeler un centre de remédiation cognitive en tant que personne autiste, car mon opérateur mobile, qui avait manipulé ma mère et moi pour lui faire signer, alors que j'étais encore mineure, un forfait limité à 500 Mo/mois pendant 24 mois, contre un iPhone 3GS, alors que j'ignorais ce que représentait un tel volume de données – environ 12 chargements de mon mur sur Facebook –, pouvait savoir que j'avais des problèmes de santé mentale.)

Dans certains cas, l'usage de logiciels libres peut faire la différence entre la possibilité ou non de prendre une douche, de prendre le tram, ou même de faire ses courses. À un stade d'avancement de mes problèmes de santé, je n'arrivais que péniblement à prendre le tram, pour 4 ou 5 arrêts maximum. C'est ironiquement parce que laisser mon téléphone chez moi et me déplacer en vélo aurait pu me faire beaucoup de bien, en étant « invisible » sur le réseau, que j'aurais pu devenir suspecte du point de vue de la DGS.

Mais il y a quelques années encore, j'aurais été incapable de travailler avec Microsoft Windows sur mon ordinateur. Je vis littéralement, *a posteriori*, l'addiction aux réseaux, en particulier à Facebook et à Twitter, comme une violence domestique, automatisée par le web et par des ordinateurs – c'est mon sujet de mémoire ! – ; en d'autres termes, je vis le fait de devoir utiliser WhatsApp pour interagir avec ma promo comme un crachat sur mon vécu de victime, et si des injonctions ponctuelles à « utiliser Windows [ou Android², Microsoft Word, etc.] ou quoi comme tout le monde » ne me font plus réagir de manière totalement irrationnelle et incohérente, je continue de les considérer au mieux comme un manque de compréhension de mon vécu, et de manière plus réaliste comme un manque total d'intérêt, de la part de mon entourage, pour mon vécu et pour les gens qui ont mon vécu.

sont ; certain-es utilisataires en tirent profit et souillent délibérément leurs utilisataires, à travers ce que Goffman appelle « un rite de mortification » – caractéristique des institutions totales (GOFFMAN 1961).

²Cette dernière injonction est particulièrement absurde car mon téléphone, sous /e/, a des crashes réguliers à cause du mécanisme de mises à jour hérité d'Android. Le système d'exploitation de mon téléphone n'est qu'Android, en plus joli et sans appropriation de mes données personnelles.

Références

- DE BECKER, Emmanuel (2021). «La maltraitance sur le jeune enfant». In : *Neurone* 26.3, p. 25-31. URL : https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A246178/datastream/PDF_01/view.
- DURKHEIM, Émile (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. 5. éd, [Nachdr.] Quadrige. Paris : Puf. 647 p. ISBN : 978-2-13-053950-6.
- GOFFMAN, Erving (1961). *Asiles. Étude sur la condition sociale des malades mentaux*. Le sens commun. Éditions de Minuit. 452 p.